

L'on peut se demander « qui de l'œuf ou de la poule est venu en premier ? » Une chose est certaine, c'est qu'en 1960, la monnaie en circulation en France – ou masse monétaire – convertie en euros, était équivalente à 14 milliards et qu'en 2000 elle était passée à 378 milliards d'euros sous l'effet de l'inflation et de l'augmentation de la production. Ce sont 364 milliards supplémentaires, donc 27 fois la masse monétaire initiale qui ont été créés en quarante ans grâce aux mécanismes que nous décrivons !

Quatrième recette : l'intérêt ou « la cerise sur le gâteau »

Il y a une chose que nous n'avons pas précisée dans notre exemple précédent ; les prêts consentis à MM. B, D, F et H ont été assortis d'un intérêt à 10 % l'an. Imaginons qu'ils aient tous remboursé leur prêt en une fois au bout d'un an. Ils auront remboursé : $990 + 891 + 802 + 721 = 3404$ contre, rappelez-vous, 3095 € créés, soit une différence de 309 € versée au système bancaire sur de la monnaie qui ne lui appartient pas. Mais pourquoi dire que l'intérêt est de la création monétaire ? N'est-il pas tout simplement une charge que le banquier prélève sur notre richesse ?

Nous n'insisterons jamais assez sur ce fait ! Depuis que la monnaie n'est plus gagée sur l'or, elle n'existe plus que sous forme de crédit. L'argent qui circule dans la communauté mondiale n'est que la différence qui existe entre la masse de

l'argent prêté et celle de l'argent remboursé¹⁷ ; chaque jour de nouveaux prêts consentis viennent grossir la masse monétaire, chaque jour des crédits sont remboursés, partiellement ou totalement et font diminuer d'autant la masse monétaire. Alors imaginez !... Imaginez que tout le monde, particuliers, entreprises, collectivités locales et États décident pour en finir une bonne foi, de rembourser l'intégralité de leurs dettes. Eh bien, selon le principe que nous venons dénoncer, il n'y aurait plus un sou vaillant sur cette terre. Plus encore ! Nous serions dans l'impossibilité de le faire car, par le biais de l'intérêt, il nous est demandé de rembourser plus que ce qui a été mis en circulation !

Bien sûr, cela ne saute pas aux yeux, à moins de faire un « arrêt sur image » comme nous venons de le faire, car l'existence de la monnaie est la conséquence d'un cycle permanent. Mais la question reste posée : comment payer un intérêt, dont le montant n'a pas été créé au préalable, sans assécher complètement la masse monétaire au fil du temps ? Est-il possible de récupérer plus d'eau que celle versée dans le bassin ? Il y a là une impossibilité arithmétique que le

17. Certains économistes excluent les 15 % de monnaie fiduciaire (billets et pièces), considérée comme « monnaie permanente », au regard de la « monnaie temporaire » (monnaie de crédit, qui « s'efface » quand le crédit est remboursé). Nous, nous les incluons dans la mesure où la monnaie fiduciaire n'est qu'une partie convertie en numéraire de la monnaie scripturale créée par le crédit.